

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal L'Entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le problème de l'Unité

Après-demain vendredi se réuniront, à Paris, les Comités confédéraux nationaux des deux C. G. T.

Le problème de l'unité ouvrière va se poser. Il domine actuellement toutes les discussions dans les milieux ouvriers. Chacun se rend compte que s'il n'est pas résolu, c'est l'impuissance qui continuera à livrer les travailleurs de ce pays au bon plaisir des exploitateurs.

Malgré le désir général, je doute fort, pour ma part, qu'on aboutisse à des résultats avec les éléments qui sont actuellement en tête de la C. G. T., comme de la C. G. T. U.

En bas, on le voit : en haut, on fera tout pour l'empêcher. C'est un point acquis ; qui le nierait, prouverait par là son ignorance des milieux politiques et syndicaux.

On parle beaucoup de la Charte d'Amiens. Qu'on me permette d'en causer. J'étais au Congrès d'Amiens de 1906 et fus le seul représentant du textile qui y apposait sa signature, face à l'attitude de Renard.

Je puis donc parler de l'état d'esprit qui anima l'immense majorité et qui fut surtout une affirmation de défiance envers les partis politiques et les politiciens.

Ceux-ci, comme aujourd'hui, ne cherchaient qu'à se servir des organisations ouvrières comme de terrain de culture pour le recrutement de leurs électeurs. Leurs innombrables et interminables querelles entre eux avaient épuisé, dégoûté presque tous les travailleurs organisés.

La résolution d'Amiens fut une réaction contre l'engorgement politicien. Ce fut le fait qui leur interdit de venir empoisonner le syndicalisme de leurs hasards, de leurs ambitions.

L'unité peut se faire. A ceux qui calomnient sans cesse l'action anarchiste, je ferai observer que c'est grâce à l'énergie et à la combativité des anarchistes ou anarchisants que ce coup de balai hygiénique et salutaire put s'accomplir, et qu'un air pur circula dans la maison syndicale.

Malgré les dénégations de certains, une affirmation m'apparaît indiscutable : c'est que la résolution d'Amiens, qui prévoit la transformation et l'organisation sociales par le peuple travailleur organisé lui-même, avec ses propres moyens, sans aucune intervention de l'Etat ou des politiciens, est une application positive des idées libertaires.

Le souffle pur de l'anarchisme a animé ceux qui réalisèrent, en cette époque, l'unité des forces ouvrières en fermant la porte aux politiciens.

Et si, aujourd'hui, l'atmosphère est à nouveau empestée, c'est qu'on a laissé le poison entrer dans la maison.

Ce poison se présente sous deux formes : tout d'abord directement par l'intrusion des chercheurs de places socialistes ou bolchevistes qui ne cachent même plus leurs desseins ; par la collaboration dégoûtante du chef de la C. G. T. avec le chef du gouvernement d'un côté et des leaders de la C. G. T. U. avec un autre gouvernement ne valant pas mieux que le premier.

Aujourd'hui, on apprend que des grévistes ont été déportés, voire même fusillés par la police d'un pays, et ceux qui sont à la tête de l'organisation centrale peuvent proclamer publiquement qu'ils sont du côté des bourreaux contre les travailleurs.

Le plus pâle des réformistes, le plus acharné politicien de 1906 n'aurait jamais osé risquer une pareille attitude, ou, s'il l'avait osé, n'aurait jamais mis le pied dans une assemblée ouvrière. Il n'en serait pas sorti vivant.

D'autre part, le centralisme s'est peu à peu glissé dans l'organisme syndical ; les Bourses du Travail ou Unions locales, qui sont les véritables noyaux animateurs du mouvement ouvrier, les communes de l'avenir, la Bourse du Travail se dressant en face l'Hôtel de Ville pour l'anéantir un jour, ont été relégués au second plan. Par conséquence de cette centralisation, une sorte de parlementarisme est devenue la règle dans le syndicalisme. Le même moyen a produit les mêmes résultats. Les mœurs politiciennes ont envahi toute l'organisation.

O vous qui déplorez le mal, voyez quelles sont les causes, et mettez-vous à la besogne pour les supprimer. Percer un abcès, c'est un soulagement momentané, mais régénérer le sang, c'est mieux, beaucoup mieux.

La question déborde de l'étroit cadre corporatif. C'est toute la philosophie et la question sociale qui sont en jeu. Ceux qui croient, ou font semblant de croire, que seul un changement du personnel de l'Etat accomplira la transformation de la société, qui proclament la nécessité d'un gouvernement, d'une dictature, nient par là le syndicalisme. Autant qu'ils soient francs et qu'ils disent publiquement ce qu'ils se murmurent entre eux : « Le peuple est trop bête pour se diriger, pour s'organiser tout seul, il lui faut des maîtres. » C'est le fond de toute mentalité des adhérents à un parti politique. Ceux-là sont antisindicalistes, n'accepteront jamais l'unité, à moins que tous ne se courbent sous leur loi.

Ceux-là ne sont pas des petits bourgeois. Ce sont des bourgeois tout court. Leur raisonnement n'est pas nouveau. Tous les maîtres du jour, patrons et gouvernants, le disent. Tous les maîtres d'hier — nobles, rois, — le disaient.

Le syndicalisme, comme la coopération, comme tout mouvement social, n'a de chance de vivre que s'il a sa route à lui tracée vers l'avenir. S'il ne doit être qu'un marchepied, il est condamné d'avance.

Parlez d'unité tant que vous voudrez, engueulez-vous, même à propos d'unité, comme on le fait depuis un an, ça ne servira à rien.

Mais fichez les politiciens à la porte, et vous verrez tout de suite les bons résultats.

Georges BASTIEN.

Représailles fascistes

Les représailles fascistes continuent en Italie, après le meurtre du député Casali. Mais dureront-elles longtemps, et le prolétariat italien ne va-t-il pas réagir contre la racaille mussolinienne ?

A Rome, des groupes fascistes venus de province ont essayé d'envahir les bureaux du *Giornale d'Italia*. Ils ont brisé les vitres du Palais Colonna, siège de ce journal, et ont brûlé de nombreux exemplaires de l'organe d'opposition.

Il Mondo a été lui aussi pillé. Avant-hier, vers midi, à Bari, une équipe de fascistes composée d'une cinquantaine d'individus a envahi et dévasté les locaux de la Ligue des Ouvriers du Bâtiment, forte de quatre mille inscrits, et qui s'est maintenue en dehors des syndicats fascistes. Au moment de l'assaut, le local était désert, et gardé seulement par un socialiste. La dévastation a été complète, et quand la police est arrivée sur les lieux, l'équipe fasciste avait eu le temps de s'éloigner.

Plus tard, vers les treize heures, une autre équipe a envahi les locaux de la Loge Penocchio. Ils ont détruit les registres, les tableaux et le mobilier. Plus tard seulement, la force publique est survenue, quand tout le monde était parti. Elle s'est contentée de fermer le local.

A peu de frais les fascistes peuvent être courageux. La police ou les carabinieri — tels ceux d'Offenbach — arrivent toujours en retard... pour eux seuls !

LE FAIT DU JOUR

Herriot voyage !

L'homme à la pipe s'est embarqué pour Toulon. Ce qui l'attire vers les flots bleus de la Méditerranée, ce n'est ni le climat, ni le paysage, c'est tout bonnement la flotte de guerre de la pacifiste république française.

Herriot s'est beaucoup fatigué en préparant et disant ses fameux discours de Genève. Il lui fallait du repos. Il va le prendre en contemplant les évolutions de ses navires de guerre. Devant lui, les cuirassés font des manœuvres et des simulations de bombardements ; les légers torpilleurs se précipitent vers les gros navires et font semblant de les couler.

Herriot ne dira pas s'il a éprouvé la divine sensation, le frisson voluptueux, à l'idée que si cela se passait au réel, et non au figuré, quelques centaines de pauvres diables auraient tout juste le temps d'appeler leur maman, avant de s'engloutir, pour toujours, dans l'eau profonde.

Toulon après Genève. Se repaître de visions de guerre, après avoir parlé pour la paix. Poincaré était plus primitif, mais combien plus compréhensible. Il aimait la guerre, faite par les autres naturellement, mais il l'aimait, l'aimait encore, et ne s'en cachait pas trop.

L'âme plus complexe d'un Herriot effraye davantage. Ce débordement d'une personnalité vers deux pôles opposés est un monument de poétique hypocrisie.

Peut-être a-t-il voulu, comme cela se pratiquait jadis, nous présenter un symbole. Toulon après Genève nous dit : « Demain, je vous lancerai vers l'abattoir guerrier avec autant de désinvolture qu'hier je polissais des phrases en faveur de la réconciliation des peuples ! » Ces hommes-là sont les plus dangereux.

LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ

Pour délivrer des prisonniers leurs camarades se servent de l'aéroplane

Dans la lutte contre la Société, les illégaux, s'ils ne veulent pas être écrasés au premier choc avec les forces publiques, doivent employer les armes modernes. Que peut le malheureux voleur avec le secours de ses seules jambes contre les autos de la police ? Ce qui fit la force des « bandits tragiques » en 1913 fut justement, avec leur esprit de décision et leur mépris de la mort, l'usage de moyens nouveaux. Le coup de volant de Bonnot lui permettait de délier toute poursuite.

Or voici qu'au Canada les « outlaws » font mieux encore. En effet une dépêche de Montréal nous annonce qu'un aéroplane a survolé très longuement la prison de Bordeaux à Montréal. Ses occupants avaient l'intention de délivrer six prisonniers condamnés à mort pour le meurtre d'un employé d'une banque d'Hochebourg.

On se rappelle qu'il y a peu de temps l'un d'eux avait tenté de s'évader et qu'il avait été repris au moment où il franchissait le mur extérieur au bas duquel l'attendait une automobile.

L'agence qui nous transmet la nouvelle ajoute : « L'association de bandits dont ils font partie et à qui leur meurtre avait rapporté 30.000 livres sterling semble décidée à mettre tout en œuvre pour délivrer les prisonniers. »

Quand des hommes, quels qu'ils soient, luttent pour libérer des détenus, nous ne cherchons pas les mobiles de leurs actes, de toutes façons nous ne pouvons que les applaudir.

Mais, dans la circonstance, il y a mieux à faire pour des révolutionnaires. Il faut tirer la leçon de ce fait et en profiter pour l'avenir de notre mouvement.

Combien nous économiserions de vies précieuses, si nous savions dans notre action utiliser nous aussi les progrès scientifiques pour lutter à armes égales avec les forces de l'Etat et du capitalisme. Que de gestes utiles pourraient être accomplis, par exemple, grâce à l'aéroplane — et dans quelles conditions de sécurité pour les exécutants !

Organisons-nous, camarades. Inspirons-nous un peu de l'audace et de l'esprit d'initiative des bandits — et notre lutte deviendra plus efficace. Ce que des individus font seuls et pour leur seul intérêt matériel, si nous savions, révoltés conscients de l'enfer capitaliste, l'accomplir tous ensemble et guidés par un idéal d'émancipation, il n'y aurait pas de murs de prisons ou de casernes qui tiendraient longtemps debout.

Le policier cambriolé

Vous souvenez-vous de ces policiers américains, glabres et déboulonnés, qui, durant la grande tuerie, arpentaient les boulevards à la recherche des militaires de leur nationalité qui préféraient les lumières de Montmartre aux fusées et aux bombes du front ?

Leur chef, M. John Torn Mac Grew, était resté dans nos murs, dans un appartement de luxe du 23 rue de Lille, au deuxième étage.

D'ironiques et adroits cambrioleurs viennent de lui prouver que Sherlock-Holmes, même chamarré en mouchard militaire, peut trouver son maître en la personne de modernes Arsène Lupin.

En de bonnes et larges valises, ils lui ont emporté pour plus de 600.000 francs de bijoux.

Ces monte-en-l'air sans respect n'avaient rien négligé pour mener à bien leur offensive brisée. Renseignements précis sur l'état des lieux et les jours d'absence des occupants, pieds enveloppés soigneusement dans des mouchoirs de soie au crissement discret, ils ont pu se retirer avec leur butin sans que l'alarme ait été donnée par le roquet de garde de l'immeuble.

Bracelets en or ornés de diamants, argenterie de poids, cache-pot en argent, flacon de parfum en métal précieux, porte-cigares de saphir, épingle en cristal de roche : cette nomenclature incomplète et indiscrète nous démontre que pour être policier on n'en a pas moins le culte du beau, voire même du somptueux, et qu'on s'enfonce volontiers d'un bric-à-brac de prix, tout comme un nouveau riche.

Le choix des voleurs a été si admirablement conçu et leurs rapt dénotent une telle habileté dans l'expertise, que Mme Grew croit à la culpabilité de certains familiers de ce home policier.

Le patron mouchard volé par des pairs ou des shires inférieurs, ce serait une bonne et douce blague !

Comment plaindre de telles gens ? Plainte on des gens qui peuvent s'offrir des perles et des ors, après avoir vécu de la coercition et de ses profits ?

Leur aventure est plutôt propre à nous faire rire. On se figure très bien la gueule de ces exploitateurs devant la disparition de leurs trésors.

Au cours du change, bracelets et broches vont être vite remplacés et malheureusement ce cambriolage élégant n'aura aucune influence sur la cherté de la vie.

Les guerres sévissent à travers le monde

... et le bruit des armes couvre les paroles de paix

Depuis six ans que s'est terminé le carnage, tous les maîtres de la politique internationale ont cherché sur les monceaux de cadavres à sauver le patrimoine des nations qu'ils représentaient. Après Gênes ce fut la conférence de Cannes, après Cannes ce fut Paris et Londres vient de clore l'ère des grandes consultations diplomatiques, qui devaient assurer au pauvre monde blessé, un peu de calme et de repos.

Une lueur d'espérance pointait à l'horizon. Les peuples asservis et trompés, nourris de l'illusion démocratique attendaient des hommes nouveaux le miracle qui chasserait loin d'eux la vision tragique de la guerre.

Les hommes ne sont pas des dieux. Et les pauvres croyants qui ont mis toute leur foi en la politique pacifiste de certains, verront s'écrouler bientôt comme un château de cartes, le palais féérique de la paix, qu'ils ont imaginé.

Ces paroles de paix n'arrivent pas à couvrir le cliquetis des armes. Des froides plaines de la Sibérie au brûlant désert du Sahara, les baïonnettes se dressent pour accomplir leur destin meurtrier.

La mort en masse plane sur nos têtes, et cependant que nos bergers font retentir l'air de leurs propos ronflants et de leurs phrases creuses, la foudre sèche étouffe leur voix comme pour clamer sa puissance et son autorité.

La tuerie a commencé. La Chine est à feu et sang ; au Maroc, Primo de Rivera poursuit sa boucherie ; en Georgie, malgré les affirmations de la presse bolcheviste, la guerre continue et le sang prolétarien coule à flot, en Arabie un nouveau conflit vient de prendre naissance ; de quelque côté que l'on se tourne, c'est la guerre, la guerre immonde qui triomphe, qui fait tâche d'encre et qui entrainera demain encore la classe ouvrière dans son ardente fournaise.

Et à la Société des Nations l'on parle, l'on cause, l'on discute, on cherche la formule qui désignera le futur, bien que convaincu que le remède ne se trouvera pas au sein de cette assemblée internationale. C'est au prolétariat du monde de sauver la civilisation. C'est à lui d'opposer à la violence brutale des oppresseurs, la violence brutale des opprimés. C'est à lui de dire et de dire bien haut qu'il ne veut plus verser ses larmes et son sang pour une cause qui n'est pas la sienne et que plus jamais il ne consentira le « sublime » sacrifice de 1914.

Si le monde du travail ne sait pas faire entendre sa voix, c'en est fait de tout son avenir. Entraîné dans de nouvelles hécatombes, il ne lui restera plus que les yeux pour pleurer et que ses bras pour forger les armes qui feront de lui un esclave.

J. CHAZOFF.

EN CHINE

REUNION D'UN CONSEIL DE GUERRE

Un conseil de guerre s'est réuni hier à Pékin, et rien n'a transpiré des décisions qui y furent prises.

Le Président de la république, le maréchal Wu-Pei-Fu, et d'autres chefs militaires importants, assistaient à ce conseil.

SUR LE FRONT NORD

Tien-Tsin, 15 septembre. — Six trains, comprenant 12.000 hommes de troupes, ont quitté aujourd'hui Pékin pour Chan-Hai-Kouan, sur la frontière de la province de Petchili, où les forces du gouvernement de Pékin sont concentrées à mi-chemin entre Pékin et Moukden, près de la mer.

SUN YAT-SEN PROMET...

Avant de quitter Canton, pour organiser son expédition et secourir Shanghai, Sun-Yat-Sen a lancé un manifeste dans lequel il annonce qu'il est prêt à changer sa poli-

tique, à abolir toutes les taxes illégales, et à accorder l'autonomie à la province de Kouang-Tung.

Belles promesses qui s'envoleront une fois que le chef sera au pouvoir.

LE CANON TONNE

Londres, 16 septembre. — On mande de Shanghai :

De violents combats se sont poursuivis la nuit dernière entre les forces de Kiang-Sou et du Tché-Kiang. Après une courte accalmie, la lutte a repris dans la matinée.

De Shanghai on entend distinctement la canonnade. Les forces du Kiang-Sou auraient été renforcées par 3.000 hommes envoyés par le général Ou-Pei-Fou.

On attend d'un moment à l'autre le déclenchement d'une grande offensive contre Shanghai.

EN ARABIE

LES WAHABITES MENACENT LA MECQUE

Les wahabites sont une secte « puritaine » de la religion musulmane. S'abstenant de viande, de vin, de tabac, bons agriculteurs sédentaires, à la différence des bédouins, ils sont fixés dans la plupart dans le Nord, région de l'Arabie centrale confinant, au nord, à la Syrie. Leur chef principal — religieux et civil, c'est tout un — est Ibn Saoud et c'est à lui seul qu'ils n'ont cessé d'obéir, même à l'époque des Turcs qui ne purent jamais les maîtriser.

Aux dernières nouvelles, les « Wahabites », poursuivant leur avance, marchent sur la Mecque et, menaçant directement la ville sainte du Hedjaz, se préparent à y faire leur entrée.

Des événements qui se déroulent en Arabie peuvent déboucher, pour l'ensemble de cette région et pour la politique que la Grande Bretagne y poursuit, une série de conséquences qu'il n'est pas inutile d'envisager.

Au moment même où les choses tournent mal pour le roi Hussein du Hedjaz et où l'Angleterre se dispose peut-être à changer la direction de ses sympathies ou de ses alliances en Arabie, le Dr Nagi Assil, représentant du Hedjaz, accourt vers Londres soumettre à M. MacDonald le projet de traité entre l'Angleterre et le Hedjaz, projet que Hussein avait une première fois repoussé, en août dernier, parce qu'on n'y reconnaissait pas l'indépendance de la Palestine.

EN GEORGIE

DANS LE PORT DE BATOUM

Trebizonde, 15 septembre. — Des courriers géorgiens venant de Batoum, confirment que le port est rempli de bateaux de guerre bolcheviks, et que de nombreuses colonnes sont organisées pour marcher contre les Géorgiens.

VIOLENTS COMBATS

Trebizonde, 15 septembre. — Des combats désespérés se déroulent sur une douzaine de points, le long de la ligne de chemin de fer Batoum-Tiflis, que les Géorgiens, commandés par le général Daniélko, ont coupée en de nombreux endroits. Des trains blindés bolcheviks opèrent encore sur certaines sections de la ligne.

SUR LES BARRICADES

Trebizonde, 15 septembre. — De Sébastopol, le ministre de la guerre Tritzky a envoyé à Tiflis des renforts, régiments de cadets de l'Ecole militaire et marins. Ces

Du pognon ! pour des munitions !



— Donnez vos thunes au Libertaire pour l'offensive quotidienne !

Ils mentent

Calomnier et mentir, voilà les procédés que les « communistes » emploient pour réaliser leurs ambitions. Ils disent aux prolétaires du monde que la Russie est un paradis terrestre pour les ouvriers, que ceux qui luttent contre le gouvernement bolcheviste sont des contre-révolutionnaires, anti-prolétaires, et par conséquent, sans pitié pour eux ; et que s'ils emprisonnent, fusillent ou expulsent les ouvriers révolutionnaires, c'est pour le salut de la Révolution, le bonheur des prolétaires ! Oh ! que de paroles pompeuses ils prononcent ! Mais, en réalité, seuls, les nouveaux seigneurs régneront en Russie ; ils opprimeront les autres pays bourgeois. Seulement, ils ont mis le nom du Proletariat sur toutes les saletés que les ouvriers éclairés ont découvertes déjà depuis longtemps. Seuls, les troupeaux, bons à tondre, peuvent les croire.

Ils mentent encore, maintenant, sur la situation présente en Chine. Ils nous disent que « Sun-Yet-Sen n'est pas un allié de Tchong-Tao-Ling et de Lou-Yong-Siang (celui-ci est un allié ou disciple de Toang-Ki-Su, ancien président du Conseil, battu par Wou-Pei-Fou, il y a quelques années). Mais, qu'est-ce que c'est que l'« Alliance des Triangles » ? Et l'agent de Sun-Yet-Sen, M. Houang-Tsen-Wai (un ex-anarchiste) qui voyageait tout le temps de Canton à Moukden, et de Moukden à Canton, que faisait-il, s'il n'était pas pour les affaires de ladite Alliance ? Demandez à vos chers « communistes » chinois, si tout cela était vrai ! Mais ne mentez pas !

Mais oui ! Tchong-Tao-Ling est le dictateur absolu de la Mandchourie, agent du Japon également. Mais oui, Wou-Pei-Fou est dominé par l'impérialisme européen et américain, mais il faut ajouter que Sun-Yet-Sen lui aussi, est un dictateur et l'agent des étrangers puissants, surtout du gouvernement russe. Il veut aussi dominer le peuple chinois, avec ses griffes de proie, pour atteindre son ambition d'être un président de la République de Toute la Chine.

Nous maudissons mille fois le militarisme du Nord, mais nous ne maudissons pas moins le militarisme que Sun-Yet-Sen et sa compagnie de Comintang veulent instaurer dans notre pays. Une victoire de Wou-Pei-Fou, de Tchong-Tao-Ling, ou de Lou-Yong-Siang (indirectement de Toang-Ki-Su) ou même de Sun-Yet-Sen, pour nous, le peuple chinois, est toujours une victoire des bourreaux se disputant entre eux. Nous n'y gagnerons rien, sinon l'augmentation des impôts.

Nous savons bien que les gouvernements se valent. Nous n'espérons pas que hors de nous-mêmes puisse arriver quelque chose de bien pour nous. Nous souffrons nos parents, nos frères et sœurs, depuis douze ans des guerres permanentes d'ambitions, des impérialismes étrangers et chinois, des impérialismes de guerre, des capitalismes internationaux, du sucrose de sang. Nous vous disons, à vous, gouvernements présents ou futurs : « Assez ! Nous ne voulons plus de guerre, quelle qu'elle soit ! Nous voulons la paix, la vraie paix que le monde a espérée, depuis longtemps. Que ce soit vous ou d'autres, si vous voulez nous opprimer et exploiter, comptez, un jour, que nous nous dresserons pour vous abattre par terre ! »

Pourquoi les « communistes » chinois sont-ils entrés dans le Comintang, pour qu'il l'international « communiste » est-elle pour Sun-Yet-Sen ?

Diabole ! peut-être attendent-ils nos « communistes » chinois, encore plus longtemps le pouvoir qui leur est si cher et si enviable ? Et ce pays, si riche de matières premières, si plein de produits agricoles, où l'on exploite aisément ? Combien de fois les impérialismes capitalistes étrangers ont voulu, et veulent encore s'y installer ! Disons tout de suite que nos seigneurs actuels de la Grande Russie en veulent aussi une part, comme leur confrères bourgeois.

Comment faire, alors ? Les « communistes » chinois n'ont pas de force, peu d'adhérents, parce que le peuple chinois ne croit pas en leur fameuse « Dictature du prolétariat » ? S'accorder avec le gouvernement militariste du Nord ? Soit, mais... on ne peut pas exploiter le peuple chinois aussi librement qu'en Russie et ces mots : « s'accorder avec un gouvernement militariste » ne sonnent pas bien à l'oreille (mais il s'accorde quand même avec le gouvernement de Tsing-tou). Voilà Sun-Yet-Sen qui est là, il a une forte armée entre ses mains, et possède déjà quelques provinces. Alors, l'international « communiste », cette boutique des ambitieux, ordonne à ses serviteurs chinois d'entrer dans le Comintang pour prendre le pouvoir de l'Empire céleste, le plutôt possible. C'est une invention nouvelle des communistes, rien d'autre chose.

Enfin, que le prolétariat mondial sache que le peuple chinois veut toujours la paix, que ces guerres qui se succèdent l'abandonnent pas de par sa volonté, ce sont seulement les ambitieux et gouvernements, ses ennemis, qui se disputent le butin ; et que si un jour les impérialismes internationaux veulent s'immiscer dans les affaires intérieures chinoises il faut qu'il proteste énergiquement contre cette intervention, parce que ces impérialismes ne pensent non plus (car c'est eux qui sont les causes de guerres) établir la paix en Chine. Ils veulent seulement prendre le peuple chinois entre leurs griffes de proie. La paix chinoise, ainsi que celle du monde, n'est possible que le jour où le prolétariat saura chasser tous les gouvernements et capitalistes.

Un jeune anarchiste chinois, **PIERRE-PI.**

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.
Opéra-Comique. — Lakmé ; le Châlet.
Gaité-Lyrique. — Les Saltimbanques.
Comédie-Française. — Primrose.
Odéon. — Jésus de Nazareth.
Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir.
Folies-Dramatiques. — La Fille Elisa.
GABARETS ARTISTIQUES
Le Grenier de Gringoire. — Ch. d'Avray, Dorzano, (line de Tarbes, L. Loral, Géo Robert et Bruchach.
Le Herriot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.
Le Rochoir. — Jean Bastia : « Jusqu'à la Guêche ».
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.
Noctambules. — « Lu haut en bas », revue.
X. Privas, Hyspa, Cazol.

Une drôle d'histoire

Ceux qui, en lisant le titre de cet article, se disposent à se payer une pinte de bon sang, peuvent renoncer au plus vite leur joie naissante, car si cette galette peut être prise pour une drôle d'histoire, elle n'est point du tout une histoire drôle. D'autant moins drôle, qu'il s'agit d'un bougre qui, comme d'autres hélas ! trop nombreux, attend qu'une amnistie satisfaisante le tire d'une prison au fond de laquelle il songe à tout autre chose qu'à chanter avec accompagnement de lyre, les louanges de notre régime républicain, un et indivisible.

Il serait question, en l'espèce, d'un certain Lucien Bayot, ex-sujet infiniment respectueux et fidèle de Sa Majesté le roi des Belges. En voici encore un qui doit se faire une idée savoureuse de la proverbiale hospitalité dont on jouit sur le sol où fut dressée la tant réjouissante *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*. Bayot, comme Jean Pire dont j'entretenais ces jours-ci les camarades lecteurs de *Libertaire*, a été inculpé d'intelligence avec l'ennemi. Loin de moi d'idée de vouloir chercher à connaître si Bayot était innocent ou coupable des faits qui lui furent reprochés lorsqu'il fut condamné. Je ne retiendrai qu'une chose, c'est que les grands coupables dans ces sortes d'affaires, ont toujours obtenu un non-lieu ou un acquittement qui les rendait blancs comme neige, tandis que des comparses étaient gratifiées à leur place d'un nombre respectable d'années de prison.

Comme Jean Pire, Bayot fut arrêté en France, tandis qu'il avait pu auparavant circuler librement en Belgique, sa terre natale.

Bayot, d'après ce que j'ai pu dire, était l'agent commercial d'une importante firme métallurgique. Une action avait été ébauchée, parce que cette firme avait pendant la guerre refilé en douze ans un nombre respectable de tonnes de ferraille aux Teutons, déclarés pour les besoins de la cause, les ennemis héréditaires des nations française et belge. Ils devaient d'ailleurs du même coup les ennemis de tous ceux qui, pour des raisons diverses, se rangèrent sous la bannière dite des Alliés.

L'action engagée contre les marchands de ferraille, dont Bayot était l'agent commercial, aboutit à un non-lieu. Cela tout simplement, parce que les principaux actionnaires et administrateurs de l'exploitation étaient de grosses légumineuses gouvernementales auxquelles il eût été indécent de faire la moindre peine.

Fort de ce non-lieu, Bayot continua à évoluer selon sa fantaisie, et se trouvant sans ressources, il vint en France, dans l'espoir de s'y créer une situation. Mais le naïf Belge avait compté sans de puissants ennemis, qui ne commencèrent à feindre de l'ignorer, qu'à partir du jour où ils apprirent que, sur leurs sollicitations répétées, on l'avait installé bien confortablement au droit commun dans une cellule de la prison sise à Paris, rue de la Santé.

Ces ennemis de Bayot étaient des hommes noirs. Non point des nègres, des charbonniers ou des croque-morts, mais plus simplement des prêtres. Eh oui ! Bayot s'était créé, dans son patelin, des difficultés avec ces Messieurs, parce qu'il ne fréquentait point les offices. S'il n'avait fait que s'abstenir de se gargariser avec des hosties et des patenôtres, cela eût pu le faire gracier partiellement de l'indulgence des curés de son endroit. Mais Bayot avait hérité de son père un anticléricalisme que les gens bien pensants qualifient d'outrancier. Aussi, fallut-il que les hommes noirs prisent diaboliquement leur revanche.

Une convention avait été établie entre la France et la Belgique. D'après cet accord, sur l'insistance de l'un des deux gouvernements, un sujet appartenant à l'un ou l'autre d'entre eux, pouvait être arrêté sans être remis aux autorités du pays où il avait vu le jour. Bayot fut donc aimablement convoqué, quoique Belge, à aller méditer sur la paille humide des sombres cachots de la République Française. Il fit vingt-cinq mois de prévention, et ne fut que sur le tard transféré au quartier politique de la Santé.

Les choses traînèrent en longueur, bien que l'accusé eût fourni tous les documents susceptibles de faire avancer son affaire. Il réclamait à cor et à cris son extradition, mais on faisait la sourde oreille. Dame, il eût fallu remuer de la fange, et repartir de certains personnages haut placés en Belgique, qui, par faveur spéciale de sa benoîte Majesté, avaient été mis hors de cause.

Le principal témoin de l'accusation était un coffret, bien et dûment scellé, qui contenait des documents, par-là, indispensables sur la culpabilité de Bayot. Bayot n'avait cessé de demander à prendre connaissance de ces documents, afin de pouvoir les discuter, en expliquer le sens selon ses conceptions propres, et même les réfuter s'il y avait lieu de le faire. Mais la petite boîte qui les renfermait, malgré les abajurations de l'accusé, demeura obstinément close jusqu'au jour de l'audience. Vint cette audience, et ce fut le cœur palpitant d'indignation, que Bayot vit un huisier faire entrer égarément les scellés, puis ouvrir la petite boîte, qui pour lui était demeurée pendant tout le temps de sa prévention un réceptacle énigmatique. Or, qui se trouvèrent pe-nadus ? ce furent les honorables juges, lorsqu'en retournant le coffret, on fut contraint de constater qu'il était outrageusement vide. On ne se gausse pas ainsi des humbles et dévoués serviteurs de Dame Thémis, et Bayot l'apprit à ses dépens, car malgré le talent de son avocat, et les arguments désespérés qu'il exposa lui-même, il fut bel et bien condamné pour intelligence avec l'ennemi. La Justice n'avait point failli, et les Messieurs Prêtres de Belgique pouvaient tout à loisir se frotter les mains d'allégresse.

Le père de Bayot est mort subitement de chagrin en apprenant l'inculpation de son fils, et Bayot, l'agent commercial de la firme dont les administrateurs et principaux actionnaires ont obtenu un non-lieu, attend l'article de loi qui lui permettra de bénéficier de la prochaine amnistie.

J'ai conté cette histoire telle qu'on me l'avait narrée à moi-même. J'ai donc écrit cet article sans prendre parti pour ou contre, et cela, simplement parce que l'aventure est similaire à celle de Jean Pire, qui comme Bayot, aux yeux de certains individus, était condamnable uniquement, parce qu'il avait eu la malchance de ne pas posséder l'étoffe avec laquelle on se déguise pour se refaire une honnêteté, un député, en ministre ou en ambassadeur... **BRUTUS MERGERSAU.**

Les Arts vivants

SUR L'ECRAN

Il faut le constater. Les images de l'écran attirent, tous les soirs, un public immense, qui vient se délasser du labeur quotidien sur le fauteuil ou le strapontin, au son d'un orchestre sans présentations, et suivre nonchalamment des yeux les personnalités et les paysages qui passent et s'enfuient, vite regardés, oubliés plus vite encore...

Que pourrait-on désirer, si l'on envisage l'écran comme devant servir à l'éducation profonde de la curiosité et du sentiment ? On pourrait souhaiter voir courir, sur sa blancheur mystérieuse, l'histoire vraie, l'histoire vivante et tragique de la créature qui naît, qui se développe, qui souffre et qui meurt.

La, comme dans les autres arts, le libérateur soit de vérité nue et sans fards, et ne gâté point ce romanque imbécile qui jette aux yeux des naïfs cette poudre d'illusion qui leur dérobe le vrai visage de la vie cruelle.

Aller au simple, au sincère, de tout le feu de son âme et de son génie : voilà quel devrait être le but unique du cinématographe conscient.

En quelques images, nous présenter les points culminants du drame humain, naissance, toute-jeunesse, adolescence, âge mûr, vieillesse et mort : quel est l'Eschive de l'écran qui pourra et qui voudra nous émouvoir par cette synthèse, en s'inspirant des directions d'un Louis Delluc, qui avait entrevu, par moments, la nécessité de cette simplification harmonieuse ?

C'est la vie, rien que la vie, interprétée et condensée, non plus à l'aide de tableaux menteurs, non plus grâce à des titres et des sous-titres d'une syntaxe douteuse, mais par la simple projection d'une réalité que l'art silencieux peut rendre accessible aux intelligences les plus simples.

En quelques mètres d'un film inoubliable, on nous donnerait la vision de l'enfant qui rit divinement et qui pleure d'un rien, du gamine véritable qui n'est pas transformé par des cabotins en un petit cabot de genre, de l'adolescent pareil au roseau qui pense et se courbe sous le vent du sort incertain, de l'homme à la barre de la vie qui essaie d'échapper à Charybde et de tourner Scylla, du vieillard qui se courbe et qui regrette peut-être, et enfin de l'arbre humain que veut abattre cette bûcheronne du destin qui s'appelle la Mort...

Au moment où s'ouvre la saison d'automne du Cinéma, nous soumettons ces quelques notes aux cinégraphes sincères qui ne seraient pas soumis à la loi du Veau d'or, et qui voudraient doter d'images neuves un écran qui fut si souvent sali par les brasseurs dégoutants du sentiment à deux ronds, et du tragique pour bistrots en délire...

LA PEINTURE

Les expositions ne vont pas tarder à ouvrir leurs portes. En attendant, les peintres qui n'ont pas le diable cornu de la déché dans leur escarcelle sont à la campagne à chercher du gris, du bleu nuancé, du bleu profond, des verts tendres ou légers, en Bretagne, en Normandie, sur la Riviera ou simplement dans cette Ile de France dont Gérard de Nerval et Emile Zola ont noté l'atmosphère pour les artistes...

Mais si les expositions choment, les galeries ne ferment point, ces galeries qui sont le fief de marchands éhontés, exploités de talents en genèse, qui essaient de les recueillir et d'en faire le trust, pour, plus tard, beaucoup plus tard, en tirer des bénéfices et spéculer ignominieusement sur des signatures qu'ils achèteront à bas prix. Ceci posé, remarquons, dans l'exposition Georges Petit, un Harpignies d'une note originale, d'un humour sensible, une promenade de garçons en bannière, qui dénote l'influence de Corot et de Deaumur, et un paysage de Vignon, où l'impressionnisme a mis sa touche particulière. Visions très fines de Le Sidaner. Paysages éclairés de Charlot.

Mais comme le temps est un peu meilleur, je ne me suis pas attardé dans ces salles d'une tristesse rétrospective, et je suis allé voir notre camarade Loutreuil, dans sa maisonnette-atelier de la rue du Pré-Saint-Gervais. Paysages sobres et sincères, nus admirables d'une tonalité forte et qui révèlent une intuition vraiment neuve de l'académie féminine, natures mortes qui donnent aux objets une âme et un sens : Loutreuil est en progrès constant, et nous attendons de son inspiration prompt un tableau qui complètera parmi les meilleurs de notre époque.

Sous le ciel à peine nuageux de ce coin de Paris, où flotte un air nostalgique de Francis Carco, j'ai conçu les grandes lignes de ma future critique picturale : vérité, recherche toujours plus ardente de la beauté en deçà et au delà de toutes les écoles restrictives, soumission sans esclavage à l'inspiration, et, comme épigraphe à ces études sincères ces mots qui se peuvent appliquer à la peinture aussi bien qu'à la littérature :

« La nature vue à travers un tempérament. »

Guy SAINT-PAL.

Nos Échos

Les Terrassiers Archéologues.

Les gens de la Terrasse, en ouvrant à coups de pioche le vieux ventre de Paris, déterrent souvent des trésors archéologiques. Ce sont de laborieux pionniers de la science et de l'art :

« Boulevard Saint-Michel, presque à l'angle du boulevard Saint-Germain, la construction d'une nouvelle ligne métropolitaine a pénétré dans un ancien cimetière juif. Ce cimetière existait au treizième siècle. Il fut abandonné en l'an 1306, lorsque Philippe IV exila les juifs. On a trouvé en cet endroit une stèle hébraïque en parfait état de conservation. Elle a été transportée au musée Carnavalet.

« Des fouilles, effectuées rue Neuve-Saint-Pierre pour la construction d'un égout, ont mis à nu des ossements épars et cinq sarcophages en plâtre. Dans ce remblai, un certain nombre de débris de poteries des seizième et dix-septième siècles ont été recueillis ; mais la découverte la plus intéres-

EGYPTE ET SOUDAN

L'impérialisme britannique et l'indépendance égyptienne

Des troubles graves se sont produits dans les diverses localités de la Haute-Egypte, au Soudan. A Kartum, Athara et Port-Soudan ont eu lieu des démonstrations hostiles à l'impérialisme anglais et des rencontres entre troupes anglaises et population.

Ces faits arrivent en même temps que l'annonce de prochains pourparlers entre le « Premier » de l'Egypte « indépendante », Zagloul pacha, et le Premier anglais, Mac Donald, pour la solution du problème de l'indépendance du Soudan et pour d'autres questions, comme la défense de l'Egypte en cas d'agression, le contrôle du canal de Suez, etc...

Dès la proclamation de la soi-disant « indépendance égyptienne », le gouvernement de Londres renvoya l'examen et la solution de ces problèmes à des temps meilleurs ; mais, à son retour de l'exil, Zagloul pacha ne manqua pas de déclarer le Soudan partie intégrante de l'Egypte. Le Soudan a pour l'Egypte une importance vitale. Le Nil, avant d'arriver en Egypte, traverse le Soudan ; les Anglais maîtres du Soudan pourraient, quand ils le voudraient, réduire en un désert la vallée du Nil.

Les Anglais ont engagé au Soudan un capital d'environ quarante millions de livres sterling en travaux d'irrigation et de plantation de coton. A l'intérêt stratégique de la possession du Soudan s'ajoute donc, pour l'impérialisme anglais, un intérêt économique de premier ordre.

Le mouvement national égyptien est dirigé par le parti bourgeois de Zagloul pacha, adversaire juré de l'occupation anglaise, qui a réussi à obtenir à force de compromis et de savantes pressions l'« indépendance » apparente de l'Egypte proprement dite. Le Parti nationaliste de Zagloul est le parti de tous les compromis : à l'extérieur, avec Londres ; à l'intérieur, avec l'aristocratie féodale et les éléments réactionnaires. Il fleurit avec le leader des propriétaires fonciers Adly pacha et persécute les révolutionnaires. Zagloul pacha, par sa complaisance tactique à l'égard des ennemis de l'Egypte, s'est aliéné jusqu'à la sympathie des intellectuels. On doit se rappeler qu'il y a environ trois mois, un étudiant commit un attentat contre lui. En moins d'un an, les zagloulistes, auxquels la population avait assuré la grande majorité de l'Assemblée Constituante, se sont discrédités aux yeux des masses. Il y a peu de temps les ouvriers égyptiens ont occupé les fabriques de raffineries d'huile au Caire et à Alexandrie. Et ce fut Zagloul pacha qui décréta la dissolution des syndicats ouvriers, en arrêta les militants, expulsa les étrangers suspects et ordonna de « traiter sévèrement les fauteurs de désordre et les ennemis de la propriété privée. »

Le Proletariat égyptien reconnaît en Zagloul pacha son pire ennemi, celui qui le gouverne et l'exploite directement.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux militants, aux amis

Comme suite à la discussion qui a eu lieu à l'Assemblée générale du 13 septembre et pour y donner toutes les suites demandées nous invitons les camarades de la banlieue parisienne à se faire connaître.

Les camarades qui font partie d'un groupe peuvent se dispenser et nous écrire nous leur demandons simplement d'étudier dans leur groupe respectif, les moyens en leur pouvoir pour toucher les localités voisines et aussi de désigner un des leurs pour assister à une réunion, où seront convoqués spécialement les camarades de tout la banlieue.

En attendant cette réunion, les camarades habitant dans les localités suivantes sont invités à se mettre en rapport avec le bureau de propagande :

Anberville, Pantin, La Courneuve, Roissy-le-Sec, Bagnole, Montreuil-sous-Bois, Vincennes, Fontenay-sous-Bois, Nogent-sur-Marne, Joinville, Champigny, Saint-Maur-des-Fossés, Charenton-le-Pont, Alfortville, Maisons-Alfort, Créteil, Ivry-sur-Seine, Vitry, Choisy-le-Roi, Villjuif, Kremlin-Bicêtre, Gentilly, Arcueil-Cachan, Bourg-la-Reine, Bagneux, Montrouge, Sceaux, Vanves, Malakoff, Clamart, Fontenay-aux-Roses, Meudon, Sèvres, Boulogne, Billancourt, Suresnes, Rueil, Nanterre, Puteaux, Courbevoie, Colombes, Bois-Colombes, Bezons, Argenteuil, Houilles, Carrières, La Garenne-Colombes, Levallois-Perret, Asnières, Clichy, Saint-Ouen, Saint-Denis, Gennevilliers, Le Bourget, Drancy, Blanc-Mesnil, Bondy, Pavillons-sous-Bois, Neuilly-sur-Marne, Neuilly-Plaisance.

Nous espérons que les camarades anarchistes ou lecteurs de *Libertaire* répondront nombreux et nous aideront à la formation des groupes.

EN SEINE-ET-OISE

Groupe régional de Bezons

Compagnons anarchistes et sympathisants, n'oubliez pas que c'est dimanche prochain 21 septembre, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne Mairie, à Bezons, qu'aura lieu la réunion déjà annoncée dans le *Libertaire*.

Discussion sur l'organisation de la propagande dans le département et sur le Congrès de l'U. A.

Une causerie sera faite par un camarade sur : *Les Anarchistes et l'Organisation*.

Camarades sympathisants et lecteurs du *Libertaire* de Sartrouville, Maisons-Laffitte, Houilles, Montesson, Chateaufort, Rueil, Argenteuil, etc., tous dimanche à Bezons.

P. LE MEILLOR.

Le *LIBERTAIRE* est le seul journal qui ne soit pas infodé à une coterie politicienne. Il défend les travailleurs sans arrière-pensée, en leur disant toute la vérité. Proletaires, lisez-le, soutenez-le !

A travers le Monde

CHINE

SUR LE FRONT

Un message de Moukden annonce que les premiers coups de feu ont été échangés entre les troupes de Wu-Pei-Fu qui défendent Pékin, et les troupes de Tchang-So-Lin qui marchent sur la capitale.

Des coups de feu ont été échangés par les postes avancés des deux armées sur la ligne du chemin de fer de Tsin-Tsin. Une bataille est attendue d'un moment à l'autre.

TCHANG-SO-LIN PREND UNE VILLE

D'après le *New-York Herald*, le général Tchang-So-Lin a envahi la province de Petchili, et pris la ville de Hsue-Hwa, qui compte près de 700.000 habitants. Le fils du général commande l'armée victorieuse.

LES PREMIERS RESULTATS

De nombreux soldats blessés ont été envoyés et transportés à l'hôpital, après avoir été abandonnés pendant cinq jours sous la pluie.

Le général Lée appartenant aux forces de Kuang, a été blessé à la jambe.

SUN-YAT-SEN ARRIVE

Sun-Yat-Sen s'est rendu à Tshioh-Kwan, et il organise une expédition dans le Nord pour aider l'armée de Tchang-So-Lin.

NE FOURNISSEZ PLUS D'ARMES

Le *Daily Telegraph* écrit : Quel qu'en soit le motif, la fourniture d'armes aux parties en présence en Chine ne saurait que prolonger cette désastreuse guerre civile. La Société des Nations devrait prendre immédiatement en mains cette affaire, et mettre fin à de tels abus, en demandant à tous les gouvernements d'interdire en même temps la vente des armes et des munitions aux belligérants.

Pensez-vous que les gouvernements vont interdire la vente des armes. Cela rapporte bien trop, et le capitalisme et la finance ont trop d'intérêt à ce que la guerre civile se poursuive.

Qu'importe à tous les bandits que des millions d'hommes soient sacrifiés ? En dehors du coffre-fort rien n'existe pour eux.

DE VIOLENTS COMBATS SONT ENGAGES

On mande de Shanghai que de violents combats sont engagés à Hang-Tou, à environ vingt-quatre kilomètres de Shanghai. On ne connaît pas encore l'issue de ces combats.

On assure que le gouverneur de Kiang-Son aurait exprimé sa ferme résolution de s'emparer de Shanghai avant que les troupes de Tchang-So-Lin, le gouverneur de la Mandchourie, n'aient pu s'avancer suffisamment sur le Sud, pour apporter une aide efficace aux forces du Tchong-Kiang.

Douze cents blessés sont arrivés aujourd'hui à Shanghai.

Les détachements d'infanterie coloniale étrangers sont toujours alertes en prévision d'une aggravation de la situation.

GRÈCE

GREVE DES CHEMINOTS

Les fonctionnaires et les ouvriers des chemins de fer se sont mis en grève hier matin.

Immédiatement le ministre des communications a pris des mesures, pour tenter de briser le mouvement et a fait appel à la jamaise pour remplacer les travailleurs en révolte.

Espérons que le prolétariat grec saura faire respecter son droit à la lutte et se débarrassera avec facilité de tous ceux qui veulent barrer la route à leur mouvement de révolte.

ANGLETERRE

LE TRAITE ANGLO-RUSSE

L'opposition au traité anglo-russe est assez manifeste dans les milieux parlementaires britanniques, pour pouvoir affirmer que si la discussion venait aujourd'hui sur le tapis, le gouvernement serait mis en minorité.

Mais le débat n'aura lieu que dans 75 jours et Mac Donald travaille pour conquérir une majorité. Diviser pour régner fut toujours la devise des gouvernements anglais et le « Premier travailliste » n'hésite

pas à la mettre en application. Ayant déclaré qu'il ne poserait pas la question de confiance, la discussion ne présentera pas l'intérêt que l'on attendait et en attendant le jour du débat, Mac Donald travaille ses hommes.

Le parti libéral que l'on croyait uni pour combattre le Cabinet sur le traité anglo-russe est à présent divisé en deux camps et Lord Beauchamp, l'un des représentants les plus éminents du parti libéral a fait savoir au cours d'un des cours prononcé avant-hier qu'il soutiendrait le gouvernement.

Quel fut le prix de ce changement d'attitude ?

Nous avons vu que le premier ministre n'hésite pas à vendre 30.000 livres et une automobile Daimler, un titre de baronnet, rien d'étonnant à ce qu'il ait acheté également la confiance d'un chef libéral.

Attendons donc pour savoir si Mac Donald sera aussi heureux dans ses prochaines transactions que dans les précédentes.

ÉQUATEUR

LA BATAILLE POUR LE POUVOIR

Les derniers messages reçus de l'Equateur annoncent que les troupes gouvernementales sous les ordres du général Cepada ont rencontré les révolutionnaires près de Cuenca. Le combat fut très sérieux. On compte beaucoup de tués et de blessés. Le Dr Raphaël Angoga, un des chefs de la Révolution a trouvé la mort dans le combat.

Et à la Société des Nations on parle de paix alors que des quatre coins du monde arrivent des nouvelles de batailles et de tueries. Et la grosse métallurgie est heureuse de pouvoir fournir à toutes ces petites puissances les armes meurtrières qui leur permettent de continuer la boucherie. C'est un marché tout ouvert pour les pourvoyeurs de charniers qui n'attendent que l'instant où ils pourront livrer aux grands Etats les engins qui mettront à nouveau le monde à feu et à sang.

ROUMANIE

LA BESSARABIE RESTERA A LA ROUMANIE ?

La question de la Bessarabie est-elle tranchée ? L'on se souvient des décisions prises à la Conférence des Ambassadeurs, rattachant la Bessarabie à la Roumanie. La Russie qui n'était pas représentée à la Conférence déclara sans valeur les décisions prises, mais l'Angleterre ratifia le traité, la France également et seule l'Italie s'était réservée, pour ne point déplaire à Moscou, disait-on.

Or, on annonce que Mussolini a son tour promis de ratifier les décisions de la Conférence et soumettrait cette ratification au Parlement à l'ouverture de la prochaine session.

Dans ce cas, la Bessarabie serait définitivement donnée à la Roumanie. Mais le gouvernement des Soviets n'entend sans doute pas se laisser faire sans protester et ce sont encore des conférences en perspective.

RUSSIE

LA SITUATION EN GEORGIE

Les nouvelles les plus contradictoires arrivent de Russie et il est difficile de connaître la situation exacte du mouvement géorgien.

Les bolchevistes affirment avoir repris aux insurgés les villes de Tiflis et de Koutaï et être les maîtres de la situation, alors que les communistes géorgiens prétendent que ces informations sont inexactes.

Toutefois, l'on sait que c'est Trotsky qui a pris en mains cette affaire et que rien n'est négligé pour amener sur les lieux des troupes abondantes et bien pourvues.

Les journaux soviétiques publiaient hier de nouveaux démentis et répétaient que le soulèvement était uniquement soutenu par d'anciens nobles, quelques granges propriétaires fonciers et quelques mencheviks.

Les *Isvestia* déclarent à ce propos :

« Toutes les nouvelles publiées en Europe sur les événements du Caucase sont de pures inventions fabriquées de toutes pièces à Genève et à Constantinople. Il s'agit là d'une campagne destinée à dénigrer le régime soviétique pour empêcher la ratification du traité anglo-russe et la reprise des rela-

tions normales entre la France et la Russie. « D'autre part, les émigrés cherchent à reprendre quelque prestige en faisant croire que le régime des Soviets chancelle dans une partie de la Russie. »

ITALIE

ON EMPRISONNE ENCORE

Le juge d'instruction et le procureur du roi se sont rendus à la prison où ils ont interrogé Corvi. Au cours de l'interrogatoire Corvi a conservé la même attitude de dédain, vis-à-vis des représentants de l'autorité. Peut-on du reste avoir autre chose que du mépris pour les hommes à la solde de Mussolini.

D'autres arrestations ont eu lieu. On a arrêté à tort et à travers. Bonifacio Panchi, gardien du chantier où travaillait Corvi et un autre employé ont été arrêtés sans aucune raison. Ils ont été inculpés de complicité et on annonce que deux amis de Corvi ont été également mis en état d'arrestation.

Emprisonnez-messieurs. Tout a une fin, même le fascisme. Et bientôt ce sera votre tour de payer tous les crimes que vous avez sur la conscience.

En peu de lignes...

— A Versailles. — Ce matin a eu lieu l'autopsie du cadavre, trouvé près de l'étang de Crivaux, du nommé Leclerc, ouvrier d'usine, demeurant à Clamart.

Les premières constatations faisaient supposer un accident d'automobile. On croit aujourd'hui à un assassinat ayant le vol pour mobile.

M. Fouquier, juge d'instruction à Versailles, s'est rendu sur les lieux, accompagné de M. Hurlaux, substitut du procureur de la République et du docteur Gauthier, chargé de l'autopsie.

Sur la route de Dijon à Gray, à 500 mètres environ d'Ars-sur-Tille, M. Calleran, qui conduisait une automobile dans laquelle avaient pris place deux de ses amis, voulut se porter sur la gauche de la route pour éviter la poussière soulevée par le vent. Au même moment, arrivait une autre automobile en sens contraire. Une collision se produisit. M. Calleran, relevé évanoui, fut transporté à l'hôpital de Dijon où il succomba peu après à des fractures du crâne et de l'épine dorsale.

On est sans nouvelle depuis près de quinze jours de la chaloupe « Petit Joseph », n° 2.104, de Lorient. Le patron, Malthurin Rio et ses quatre hommes d'équipage, s'étaient rendus sous Belle-Ile pour la pêche au homard.

L'Inscription maritime a organisé des recherches.

Le nommé Periat, 38 ans, photographe ambulancier à Moulins, désespéré d'avoir été abandonné par sa maîtresse à laquelle il faisait subir de mauvais traitements, s'est rendu à la Ferté-Hauterive, localité voisine et s'est jeté du haut d'un pont sous lequel passe la voie ferrée de Paris-Clermont-Ferrand.

Son cadavre a été relevé horriblement défiguré par les trains.

À la suite d'une discussion d'ordre politique, Anisio Pascarella, de nationalité italienne, âgé de 23 ans, qui vendait dans une ferme de Valergues, a été mortellement frappé d'un coup de couteau qui lui a perforé le foie.

Le meurtrier a pris la fuite.

À Bordeaux cet après-midi, en gare de Saint-Jean, le train de marchandises 3811 qui fait le trajet de Bordeaux-Saint-Louis à la pointe de Grave, a déraillé entre Trompoulet et Saint-Estèphe, après avoir tamponné une vache qui suivait la ligne.

L'animal a été tué.

On ne signale aucun accident de personne mais le trafic fut interrompu pendant une partie de la journée.

M. Mognae, demeurant 20 rue des Jardins Saint-Paul à Paris, qui se rendait à Rueil en bicyclette, a été renversé, au lieu dit « Jonchère » par une automobile. Un second véhicule, venant en sens inverse, arriva presque aussitôt et passa sur le corps du malheureux cycliste. Les deux chauffeurs ont pris la fuite.

L'état de leur victime est grave.

Clermont-Ferrand. — Ce matin, un pêcheur aperçut dans un jardin en bordure de la route du Puy à Brive, le cadavre de Pierre Main, homme de peine, âgé de 69 ans, portant à l'œil gauche une blessure pénétrante et une plaie au sommet du crâne.

L'autopsie du cadavre a permis d'établir que la mort était consécutive à une fracture du crâne. On ignore, jusqu'à présent, s'il s'agit d'un crime ou d'un suicide.

HOPITAUX

Fin de farce

La propagande et l'action de la Minorité syndicaliste révolutionnaire des Hôpitaux porte ses fruits, grâce à un labeur silencieux mais tenace et acharné dans les établissements hospitaliers.

Si on se le rappelle, un article du *Libertaire* dénonça la gestion financière et syndicale de Danès, secrétaire des Hôpitaux, candidat battu dans le Gard, cherchant sa revanche aux élections municipales prochaines.

Danès, si bavard d'habitude, pour ne pas s'enfermer et éviter des précisions, se tint coi et ne répondit d'aucune façon à l'article du *Libertaire*. Seul, le trésorier, ami intime et le moins responsable des deux, fut remplacé dans ses fonctions syndicales sans que Danès, toujours lâche à son habitude, défendit d'un mot son ami et collaborateur absent, victime expiatoire en ses lieux et place.

Un secrétaire et un trésorier s'engagèrent à prendre toute la responsabilité des faits et gestes de Danès et répondirent de son honnêteté.

Hélas ! ces camarades, très sérieux et très sincères, sont démissionnaires, ne pouvant plus déjà répondre de la gestion incompréhensible de Danès. Tout le bureau syndical unitaire (communistes ou sympathisants) a entièrement pris position contre Danès, qui est prié de porter sa mauvaise foi politique et syndicale, son incapacité financière et administrative ou bon lui semble, et ce à la fin du mois.

Les camarades secrétaire et trésorier actuels crurent faire acte de courage, de fermeté et d'habileté en prenant leurs fonctions et en couvrant Danès. Ils firent simplement acte d'hommes de paille, comme en ce moment ils font acte de faiblesse syndicale en démissionnant au lieu de dénoncer ouvertement Danès et le mettre auparavant dans l'impossibilité de nuire.

Le résultat de l'incapacité communiste syndicale actuelle est celui-ci : les camarades du Conseil syndical parcourent les établissements et les demeures des militants minoritaires, les mettent au courant de la situation lamentable, les prient de revenir à l'organisation et d'en prendre la direction, sous prétexte qu'il est nécessaire d'avoir un secrétaire énergique et jeune, ne faisant pas de politique... Pour des communistes, ce n'est pas banal, hein ! camarades !

Depuis longtemps déjà, les secrétaires adjoints se plaignaient amèrement de la suffisance et de l'outrecuidance innérrables de Danès et déclaraient en avoir assez. D'autre part, l'immense majorité des Hospitaliers Unitaires, refusant de payer et nourrir un paresseux et un propre à rien comme Danès, refusent de payer leurs cotisations tant que le permanent sera présent. Pour comble, la forteresse des Unitaires, Bravannes, se déclare autonome ! L'autonomie, c'était un sujet à discours pour Danès et Chauvel, c'était un sujet d'épouvantail pour maintenir Danès à la permanence et justifier toutes les « erreurs » possibles. Aussi, nous, minorité, nous gardâmes-nous d'y tomber, en raison de la mentalité particulière et très retardataire des hospitaliers qui, dans le service, semblent craindre leur propre ombre.

Tout camarade minoritaire sollicité doit s'abstenir d'accepter une fonction syndicale quelconque, même et surtout appointée. Tout au plus, en cas de nécessité absolue, fonction provisoire avec mandat unique mais formel : UNITE, sur la base de la Charte d'Amiens, et exclusion absolue de toute politique dans le syndicat.

Pour l'affaire du camarade, pardon, du « sieur » de Maurey, pour parler le langage du « Sommeil des Hospitaliers », la Minorité prend fait et cause pour ce « sieur » qui osa préconiser publiquement et par écrit la grève des cotisations tant que Danès ne ferait aucun travail utile et libérateur pour la société. Nous nous déclarons solidaires de ce camarade et à la disposition des Unitaires pour une discussion contradictoire pour le jour, le lieu et l'heure qui leur plairont.

Parions que nous n'aurons aucune réponse de ces « messieurs ».

Les sieurs de la Minorité.

Pour soutenir
votre "Libertaire"
Amis lecteurs
abonnez-vous

Deux ouvriers tués par une mine

Genève, 15 septembre. — Un terrible accident s'est produit cette nuit sur la ligne du Chatelard, où l'on procède à l'équipement électrique.

Une mine, placée dans le tunnel de Chatelard, a fait explosion inopinément. Deux ouvriers furent tués ; leurs corps ont été effroyablement déformés.

Les suites de la guerre

A Brest, Jean Rosec, 25 ans, réformé de guerre, atteint de troubles mentaux, est amené à l'hospice civil, salle Saint-Jean.

L'infirmerie le ligote d'abord, mais comme il paraissait calme, on lui enlève ses liens. Quelque temps après, une crise le reprend, il bondit et s'élance sur l'infirmerie à qui il donne un coup de couteau. Puis il tue un vieillard d'un coup de chaise. Les malades et les religieuses se sauvent. Il blessa encore le concierge, un boulangier et un infirmier avant d'être maîtrisé.

Il a été transféré à l'asile de Quimper. Le criminel, ce n'est pas ce pauvre fou, mais ceux qui ont déclenché la guerre, laquelle portera encore longtemps ses fruits.

Mamans, attention !

Bordeaux, 15 septembre. — Mme Berthomieu, habitant Bordeaux, rue Dalon, a trouvé sa fille, âgée d'un mois, morte sur le lit où elle avait pris place avec elle. Après avoir donné le sein au bébé, la maman s'était endormie, et avait étouffé son enfant en se déplaçant pendant son sommeil.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

CINQUIEME LISTE DE LA 5e TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Descarsin (2) ; Comité Boninomi (60) ; Victor (2) ; Bollignon ; Joseph ; Labrèche Henri ; Antoine Claret, New-York (2 dollars, soit 34 fr.) ; Deux Amis argentins (2) ; Eugene Roche (2) ; André ; Sabatier (2) ; Le Teinturier (2) ; Boisset ; Un Zèbre ; Groupe Idiste Anarchiste (2) ; André Bernard ; Raymond ; A. Louard ; Le Vésinet (2) ; Jean Sastre Aïsne ; Versé rue Petit à Férant (2) ; Salvador ; Goyel Louis (10) ; Ferlin (2) ; Paronnet ; Saint-Etienne ; Louis Meunier (2) ; Caro Francisco ; Barthe Louis ; Moutet ; Roger (2) ; Gras (2) ; Une Sympathisante (2) ; Damour ; Lucien Tanchet, de Gêneré (2) ; Marie Noville, des Pyrénées (2) ; Riou ; Janet (2) ; Henri Desné, de Parthenay (2) ; José Pole (2) ; Moustino-Montaine (2) ; José Berni (2) ; José Sioza (2) ; Joseph Tosca, Maisons-Laffitte (4) ; Andrieux ; Koch ; N'importe ; Angel ; Jamot ; Deux Soldats du Groupe de Saint-Denis (20) ; I. W. W. ; Panerhalière ; Panos ; Jean Torrello, typo ; Je m'en fêche (2) ; Chicot et sa compagne (2) ; René et sa compagne (2) ; Einberger, de Collobes ; Bochut ; Carreau (2) ; Dinkau (2) ; Léon et Germaine (2) ; Baptiste ; B. M. N'importe ; Un Groupe de Payeurs Le Chez (5) ; Guérin Pierre (2) ; Personne Théophile (2) ; Hénin (2) ; Nocodem ; Bertrand (2) ; Ast, de Saint-Ouen (2) ; Gauthier ; Albertine (2) ; Arrachard (2) ; Camille ; Liste 42 ; La Tiesse ; D. Belau ; Pizzone (ensemble) ; Le Bellevillois (2) ; Petit Jean (2) ; Ville de Lille (2) ; Un Espagnol ; Legoy ; Maillet ; Pédinich ; Pérez ; Cheat Marcel ; Martin Louis (2) ; Un Copain ; Camélot Lucien (2) ; L. ; Maillet (2) ; Un Copain ; Camélot Lucien (2) ; Carrel (2) ; Chassery ; Rou (2) ; Leroy (2) ; Pretet (2) ; André, de Saint-Henri (2) ; Gerneron ; L. E. ; Albert, Saint-Brieux (2) ; Henri Jacks ; Bottinelli ; Bulgoroni ; Mariano ; Bulgoroni (2) ; Murgadella et Gergette (2) ; Léon Martin, de Cosne (2) ; Haudot (2) ; Rethoray ; Odette et Marcelle ; Voville ; Pedronelli ; Olivier ; Paul Bert ; Orgelati ; Khouane ; Lamienne (2) ; Paulo-Lulu (2).

Reçu par Chèques postaux :

Amelin Emile, Angers (3) ; Alavoine, Asnières (2) ; Chole, Fleury, Gaudin (2), tous de Aïsne ; Chapelle, Paris (2) ; Auvernat, Lyon (4) ; Ch. Dussouchet, Cligny (2) ; Condette, Paris ; Pichon, de Cosne ; Chavarin, de Lyon ; Chertoux, Paris ; Lejus, de Bourges (4) ; Vollette, de Tannay (2) ; Albert Gobeau, pour défendre le « Lib. » et le Syndicalisme (2) ; Hevernau, Saint-Quentin ; Olivier Mathieu, Brest ; Pautoux, Reims ; Paysis ; Limoges (2) ; Groupe de Narbonne, versé par Respaud (9) ; Bonardot (3) ; Antoine Leclerc, Calais (2) ; Tatave, de Lille (2) ; Mme Cachet Pierre ; Gambis ; Muller ; Lasserque (2) ; Versé par Pierre Bédette, du Rhône ; Lopez J. Médénès (2) ; Baril ; Sourin, de Vaucluse (2) ; L. E. ; Boule, Marseille ; Rodriguez, Hérault (3) ; Solbe, Hautes-Pyrénées ; René Martin, Brest (2) ; Eugène et Edouard, de Gien (3) ; Mour, Hérault ; Gaillard, Thours (2) ; Robert Victor Mory, Pise (2) ; Garnier, Rochefort (2) ; Deprel Georges, Fos-de-Calais (2) ; Arthur et Honoré, versé par Nechaud (4) ; Rostaert Emile ; R. de Vienne ; Béziers (2) ; Bucourleau, Paris (2) ; Achille Volk ; Henri Dubois, de Wasquehal ; Sini Marcel, Châteauroux ; Walter Robert, Troyes (2).

Total de la présente liste..... 2.144 70
Total des listes précédentes..... 6.006 95

Total à ce jour..... Fr. 8.151 65

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 16 SEPTEMBRE 1924. — N° 90.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Bah?... Pauvre fille ! dit Lucien, dont toutes les vanités furent caressées par ces paroles et qui se sentit le cœur gonflé d'amour-propre. Il m'arrive, mon cher, dans une soirée, plus d'événements que dans les dix-huit premières années de ma vie.

Et Lucien raconta ses amours avec madame de Bargeton, et sa haine contre le baron du Châtelet.

— Tiens, le journal manque de bête noire, nous allons l'empoigner. Ce baron est un beau de l'Empire, il est ministériel, il nous va, je l'ai vu souvent à l'Opéra. J'aperçois d'ici votre grande dame, elle est souvent dans la loge de la marquise d'Espard. Le baron fait la cour à votre ex-matresse, un os de seiche. Attendez ! Finot vient de m'envoyer un exprès me dire que le journal est sans copie, un tour que lui joue un de nos rédacteurs, un drôle, le petit Hector Merlin, à qui l'on a retranché ses blancs.

Finot, au désespoir, broche un article contre l'Opéra. Eh bien, mon cher, faites l'article sur cette pièce, écoutez-la, pensez-y. Moi, je vais aller dans le cabinet du directeur méditer trois colonnes sur votre homme et sur votre belle dédaigneuse, qui ne seront pas à la noce demain...

— Voilà donc où et comment se fait le journal ? dit Lucien.

— Toujours comme ça, répondit Lousteau. Depuis dix mois que j'y suis, le journal est toujours sans copie à huit heures du soir.

On nomme, en argot typographique, copie, le manuscrit à composer, sans doute parce que les auteurs sont censés n'envoyer que la copie de leur œuvre. Peut-être aussi est-ce une ironie traduction du mot latin copia (abondance), car la copie manque toujours...

— Le grand projet qui ne se réalisera jamais est d'avoir quelques numéros d'avance, reprit Lousteau. Voilà dix heures, et il n'y a pas une ligne. Je vais dire à Vernou et à Nathan, pour finir brillamment le numéro, de nous prêter une vingtaine d'épigrammes sur les députés, sur le chancelier-Cruzeau, sur les ministres, et sur nos amis au besoin.

Dans ce cas-là, on massacrerait son père, on est comme un corsaire qui charge ses canons avec les écus de sa prise pour ne pas mourir. Soyez spirituel dans votre article, et vous aurez fait un grand pas dans l'esprit de Finot : il est reconnaissant par

calcul. C'est la meilleure et la plus solide des reconnaissances, après toutefois celles du mont-de-piété !

— Quels hommes sont donc les journalistes... ? s'écria Lucien. Comment ! il faut se mettre à une table et avoir de l'esprit !

— Absolument comme on allume un pipeau, jusqu'à ce que l'huile manque.

Au moment où Lousteau ouvrait la porte de la loge, le directeur et du Bruel entrèrent.

— Monsieur, dit l'auteur de la pièce à Lucien, laissez-moi dire de votre part à Coralie que vous vous en irez avec elle après souper, ou ma pièce va tomber. La pauvre fille ne sait plus ce qu'elle dit ni ce qu'elle fait, elle va pleurer quand il faudra rire, et rira quand il faudra pleurer. On a déjà sifflé. Vous pouvez encore sauver la pièce. Ce n'est pourtant pas un malheur que le plaisir qui vous attend.

— Monsieur, je n'ai pas l'habitude d'avoir des rivaux, répondit Lucien.

— Ne lui répétez pas ce que je vous dis, s'écria le directeur en regardant l'auteur, Coralie est fille à jeter Camusot par la fenêtre, et se ruinerait très-bien. Ce digne propriétaire du Cocoon d'or donne à Coralie deux mille francs par mois, paye tous ses costumes et ses claqueurs.

— Comme votre promesse ne m'engage à rien, sauvez votre pièce, dit sultaniquement Lucien.

— Mais n'ayez pas l'air de rebuter cette charmante fille, dit le suppliant du Bruel.

— Allons, il faut que j'écrive l'article sur votre pièce et que je sois à votre jeune première, soit ! s'écria le poète.

L'auteur disparut après avoir fait un signe à Coralie, qui joua des lors merveilleusement. Vignol, qui remplissait le rôle d'un valet alcade, dans lequel il révéla pour la première fois son talent pour se grimmer en valet, vint, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, dire :

— Messieurs, la pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de MM. Raoul et de Cursy.

— Tiens, Nathan est de la pièce ! dit Lousteau, je ne m'étonne plus de sa présence.

Coralie Coralie ! s'écria le parterre soulevé.

— La loge où étaient les deux négociants, il partit une voix de tonnerre qui cria :

— Et Florine

— Florine et Coralie ! répétèrent alors quelques voix.

Le rideau se releva, Vignol reparut avec les deux actrices, à qui Matifat et Camusot jetèrent chacun une couronne ; Coralie ramassa la sienne et la tendit à Lucien. Pour Lucien, ces deux heures passées au théâtre furent comme un rêve. Les coulisses, malgré leurs horreurs, avaient commencé l'œuvre de cette fascination. Le poète, encore innocent, y avait respiré le vent du désordre et l'air de la volupté.

Dans ces salles couloirs encombrés de machines et où fument des quinquets huileux, le régime comme une peste qui dévore l'âme. La vie n'y est plus ni sainte ni réelle. On y rit de toutes les choses sérieuses, et les choses impossibles paraissent vraies. Ce fut comme un narcotique pour Lucien, et Coralie acheva de le plonger dans une ivresse joyeuse. Le lustre s'éteignit. Il n'y avait plus alors dans la salle que des ouvreuses, qui faisaient un singulier bruit en ôtant les petits bancs et fermant les loges. La rampe, soufflée comme une seule chandelle, répandit une odeur infecte. Le rideau se releva. Une lanterne descendit du cintre. Les pompiers commencèrent leur ronde avec les garçons de service. A la lèrerie de la scène, au spectacle des loges pleines de jolies femmes, aux étourdissantes lumières, à la splendide magie des décorations et des costumes neufs succédèrent le froid, l'horreur, l'obscurité, le vide. Ce fut hideux.

Lucien était dans une surprise indicible.

— Eh bien, viens-tu, mon petit ? dit Lousteau, de dessus le théâtre. Sauter de la loge !

D'un bond, Lucien se trouva sur la scène. A peine reconnu-il Florine et Coralie déshabillées, enveloppées dans leurs manivelles et dans des douillettes communes, la tête couverte de chapeaux à volles nœuds, semblables enfin à des papillons rentrés dans leurs larves.

— Me ferez-vous l'honneur de me donner le bras ? dit Coralie en tremblant.

— Volontiers, dit Lucien, qui sentit le cœur de l'actrice palpitant sur le sien comme celui d'un oiseau quand il l'eut prise.

L'actrice, en se serrant contre le poète, eut la volupté d'une chatte qui se frotte à la jambe de son maître avec une mollesse ardue.

— Nous allons donc souper ensemble ! lui dit-elle.

Tous quatre sortirent et virent deux fiacres à la porte des acteurs sur la rue des Fossés-du-Temple. Coralie fit monter Lucien dans la voiture où se trouvait déjà Camusot et son beau-père, le bonhomme Cardot. Elle offrit aussi une place à du Bruel. Le directeur partit avec Florine, Matifat et Lousteau.

— Ces fiacres sont infâmes ! dit Coralie.

— Pourquoi n'avez-vous pas un équipage ? répliqua du Bruel.

— Pourquoi ? s'écria-t-elle avec humeur. Je ne veux pas le dire devant M. Cardot, qui sans doute a formé son gendre. Croiriez-vous que, petit et vieux comme il est, M. Cardot ne donne que cinq

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Agissons ! mais vite...

De plus en plus, l'offensive pour l'asservissement du syndicalisme se dessine plus nette, plus violente.

Tout d'abord dans la nuit, elle commence à s'étaler au grand jour. En effet, pour avoir la prépondérance, pour paraître un véritable parti du travail, il fallait que le P. C. démontre que le syndicalisme était un groupement de peu d'importance, sans directive, sans but, en un mot un groupement sans vie.

Il s'est pris d'une façon adroite. Il a organisé la pénétration des syndicats par les éléments à sa dévotion au sein de ces derniers. Aussi, ce qui devait arriver, arriva. Les camarades qui avaient donné tous leurs efforts pour la grande famille ouvrière, travaillés de toutes parts, ne sachant plus où donner de la tête, puisqu'on y paraît de tout, sauf du syndicalisme, s'en allèrent et laissèrent les organisations qui devinrent ce qu'elles sont actuellement, des fantômes.

En même temps que cela, le Parti communiste plaça à la tête des organismes centraux, des gens qui n'avaient de syndicalistes que le nom et qui par conséquent, étaient et sont encore tout dévoués à ceux qui les ont portés au pinacle.

Dans cette situation, le syndicalisme ne pouvait être qu'impuissant, soutenu seulement par quelques rares bataillons, qui, malgré tout ont espoir et espèrent le sauver envers tous et contre tous.

Toutes les manœuvres jésuitiques des dirigeants du P. C. que quelques-uns d'entre nous avaient senties, ont été mises à jour par un sympathisant au Parti.

Voici ce que ce dernier, B. Lafont écrit : (Humanité du dimanche 14 septembre). « D'abord, quels sont les buts du Syndicalisme ? Améliorer le sort de la classe ouvrière en régime capitaliste ! Réformer ! Supprimer le salariat, détruire le capitalisme, abattre la bourgeoisie ! Double emploi avec le Parti qui ne travaille que pour cela ! »

Vous lisez bien camarades, le syndicalisme fait double emploi avec le P. C. Ce dernier veut supprimer le salariat et le patronat ! Sans blague ! Et les patrons adhérents au P. C. sont-ils tant que cela partisans de supprimer leurs bénéfices ? ou de les partager avec ceux qu'ils exploitent ! En Russie le salariat est-il supprimé ?

Plus loin, on lit encore : « Il (le P. C.) doit rester lui-même et ne se soucier des autres organisations que dans la mesure où il a à les combattre. Tout ce qui n'est pas lui n'est qu'erreur ou double emploi ! »

C'est franc, c'est net, c'est catégorique. Voilà un gars qui n'y a pas par quatre chemins, il dit tout haut, ce qu'en haut lieu on échange tout bas.

Les suivants vont-ils enfin comprendre ? Vont-ils voir clair ?

Nous le verrons, mais en attendant concentrons nos efforts, ne les dissipons pas en vain.

Au lieu de parler à tout instant de l'unité, commençons à la faire parmi nous. Syndicalistes sincères, agissons vite, le syndicalisme en est à son dernier souffle, il faut le sauver à tout prix et par tous les moyens.

Je conclus, assez de discussions intestines, nous sommes avant tout syndicalistes et sincèrement.

Par conséquent, unissons-nous. Agissons et vite. Bientôt il sera trop tard.

E. JUHEL.

Chez les machinistes et accessoiristes

En 1920, on pouvait lire sur le Journal, sous ce titre, l'article suivant : « Les Machinistes et Accessoiristes du Théâtre de l'Opéra s'étant mis en grève pour une augmentation de salaire, ce sont les Machinistes et Accessoiristes syndiqués qui depuis hier les remplacent, et le public qui assistait à la représentation de *Thais* n'a pas eu à souffrir de cette défection. »

En effet, nous devons le reconnaître, à ce moment-là un geste malheureux — moins cependant de la part des syndiqués que des dirigeants d'alors du Syndicat qui donnèrent l'ordre de remplacer les camarades de ce théâtre — a été commis.

Les conséquences qui devaient en résulter ne furent pas longues à se faire attendre. Six mois après, alors que les syndiqués étaient dans la place et avaient accepté la réintégration de la plupart, je dirais de la presque totalité des anciens machinistes et accessoiristes de ce théâtre, une nouvelle grève fut décrétée dans l'orchestre et toutes les spécialités du théâtre furent solidaires des camarades musiciens. Après cinquante-quatre jours de lutte et cent vingt révolutions dans le service de la machinerie, M. Rouché ayant fait appel à ses anciens machinistes, — ces derniers n'ayant pas pardonné aux syndiqués de les avoir remplacés, — réintégrèrent l'établissement à la grande joie de leur patron, qui, pour la deuxième fois sortait indemne du combat.

« Jamais deux sans trois » dit un dicton populaire, et effectivement, pour la troisième fois, les Machinistes et Accessoiristes de l'Opéra ne sont pas contents, et à juste raison, de la situation qui leur est faite par leur parfumeur de patron. Mais cette fois, M. Rouché doit savoir qu'il n'a pas à compter sur les Machinistes et Accessoiristes du Syndicat en cas de défection de son personnel, et comme on ne renouvelle pas du jour au lendemain sans professionnels un service de l'importance de celui de la machinerie de l'Opéra, avec une brigade de fortune, il serait peut-être bon que M. Rouché se fasse un peu moins tirer l'oreille et donne aux Machinistes et Accessoiristes de son théâtre les salaires revendiqués par ces derniers, nécessités par le coût de la vie sans cesse croissant.

Quant aux camarades de ce théâtre, qu'ils sachent qu'ils trouveront auprès de nous une solidarité de tous les instants, et que nous ferons l'impossible pour voir triompher leurs revendications que nous considérons être les nôtres, n'en déplaçant à leur profit de patron !

Raymond ROCHET,
Secrétaire adjoint du Syndicat,
Révoqué de l'Opéra.

Chez les Coiffeurs

LA DICTATURE DU P. C.

Le citoyen Cordier, membre du Comité directeur du P. C. et général à la Fédération communiste de la Coiffure, a déclaré au congrès de Marseille :

« Votre garantie, délégués, c'est que je suis du Parti Communiste ; le jour où je manquerais à mon devoir à la classe ouvrière, le Parti m'exécutera. »

La garantie est fameuse. Le Parti, qui possède des patrons, des commerçants, des girouettes, des nourrissons et quelques bons bougres égarés, est, en effet, tout qualifié pour veiller sur le devoir à accomplir envers la classe ouvrière. Il n'y a plus besoin de contrôle syndical sur l'action des militants, l'œil de Moscou suffit.

Ce sacré Cordier, huit jours de plus à Marseille, il devenait le plus fort « chiqueur » de la Cannebière !

E. A.

Voici la déclaration de la Minorité des Coiffeurs au Congrès de Marseille :

Les délégués de la Minorité, après l'action menée pendant le 12^e Congrès, font appel aux camarades minoritaires pour organiser la lutte contre l'emprise d'un Parti politique sur la Fédération Unitaire des Coiffeurs.

Invitation est faite de mener une action immédiate en faveur de l'Unité du Proletariat sur les directives de la Charte d'Amiens.

Envioient leur salut fraternel aux victimes de la répression mondiale, quel que soit le gouvernement, et espèrent leur libération prochaine.

TIXIER, délégué de Blida et d'Alger ;
RAVANIÉ, délégué de Marseille ;
AMAR, délégué de Constantine.

13^e REGION FEDERALE DU BATIMENT

Toujours pour les huit heures

La 13^e Région continuant son action de propagande si bien comprise des ouvriers comme le démontre cet ordre du jour convie tous les camarades du Bâtiment à assister à la réunion qui aura lieu le Mardi 16 courant à 17 heures, 68, rue de la Voie Verte, Paris 14^e, salle du Restaurant, pour les entreprises Tellet (ciment armé), Herse et Prelet (maçonnerie), ainsi que tous les camarades travaillant dans les environs.

Tous à la réunion.

A la suite de la réunion d'Ivry organisée par la 13^e région, le dimanche 14 septembre, il a été adopté l'ordre du jour suivant :

Les travailleurs du Bâtiment d'Ivry réunis le 14 septembre, salle Forest, après avoir entendu les camarades Cousinnet et Baillet faire l'exposé de la situation présente, et l'ayant approuvé, se chargent de faire tous leurs efforts pour faire respecter le syndicalisme, la journée de huit heures et obtenir l'application du cahier de revendications de la 13^e Région.

S'engageant à faire la propagande nécessaire pour amener le plus possible de camarades au syndicat, lequel sera le seul libérateur du jong patronal et leur fera une vie de famille meilleure.

Se séparent aux cris de : « Vive le Syndicalisme, à bas le patronat ! Vive la 13^e Région fédérale ! »

A la sortie, une collecte faite pour le camarade Millot des cimentiers, malade, a rapporté 57 francs.

La 13^e Région fédérale.

La grève du Bâtiment dans les Alpes-Maritimes

A Nice, à Cannes, la grève bat son plein. Les gars du Bâtiment multiplient l'énergie sur l'énergie pour acculer le patronat dans ses derniers retranchements.

Hier à Nice, l'arbitrage battait son plein : délégués ouvriers, délégué fédéral du Bâtiment, défendirent avec chaleur la justesse du cahier de revendications.

La Fédération du Bâtiment est acclamée dans toutes les réunions ; les manifestations se déroulent dans les rues de Nice et de Cannes ; on conspu les kroumirs qui restent sur les chantiers. La grève est populaire ; le patronat semble très gêné de cette situation, la saison hivernale approche, ils font tout pour apaiser ce malaise social, créé par les crises économiques.

Une affiche placardée sur les murs de la ville, où l'on compare la misère ouvrière d'un côté et l'opulence de l'autre, crée de l'action directe. Les politiciens cherchent à accaparer le mouvement comme chaque fois qu'une bataille sérieuse s'engage, mais les travailleurs semblent être aguerries de cette maladie, ils font leurs affaires eux-mêmes.

Les marmites communistes fonctionnent, le moral est bon, aux travailleurs non en grève de ne pas les oublier. Le vieux proverbe toujours en action : Quand le Bâtiment va tout va. Comme d'habitude, la répression s'abat sur les grévistes, il y a déjà cinq camarades arrêtés pour entrave à la liberté du travail et au droit commun.

A Drap, sur la ligne Nice-Conti, les gendarmes font collusion avec le patronat. Pas de salles de réunions. Hier, un gréviste se promenant sur la route a été arrêté et enchaîné ; une fois les menottes aux mains, l'exploiteur Besson s'est permis de lui donner un coup de pied dans le cul. Voici les mœurs de liberté après la victoire du bloc des gauches ; tout pour le capital contre les travailleurs qui ne veulent plus faire neuf, dix et onze heures par jour pour avoir un salaire adéquat à la vie.

Les grévistes réclament le régime politique pour les prisonniers et la liberté de réunions.

Va-t-on laisser faire plus longtemps le préfet des Alpes-Maritimes, qui a violé la loi sur les syndicats ?

La bataille fait rage, aidez-nous !

Le Délégué régional.

Situazione preoccupante

Disoccupazione, miseria, concorrenza e fame

Celui qui si è sempre occupato delle condizioni di lavoro nei diversi paesi, in special modo dopo la guerra, condizioni variabili a seconda della potenzialità o meno delle industrie esistenti, del numero della popolazione più o meno attenta alla bisogna, sopra tutto nei riguardi di quelle nazioni che furono più colpite dal furore micidiale della guerra, ei paesi così detti esportatori di braccia, in tutti i ritrovi, ovunque l'orecchio prestasse attenzione, il discorso del giorno, la conversazione, cadeva sulla Francia ; per i parecchi dipartimenti che le erano stati distrutti, per le necessità immediate di ricostruire le migliaia di case rovinate, rase al suolo, per rimettere in funzione le strade e ferrovie, insomma, per darle a questa vecchia Francia, la sua fisionomia che aveva prima della guerra.

Tutti trattavano e consideravano la cosa, con certezza matematica. Si diceva persino, che gli imprenditori francesi sarebbero andati in ginocchio pregando ed implorando perché gli operai venissero in Francia a lavorare. Si parlava di 10, 15, 20 anni di lavoro assicurato.

Questa illusione, questa specie di così detta fantasia lavorativa, produsse in molti la convinzione che in tutto questo vi fosse del vero, dell'indispensabile. Si formarono così, tre correnti emigratorie - nel caso nostro, parliamo degli operai italiani. La prima, quella parte di emigrazione che si ebbe regolarmente prima della guerra, diminuita dei morti, dai feriti i quali vennero sostituiti con amici, paesani e parenti, emigrazione che viene normalmente, che è legata al suo egoismo, alla sua preoccupazione di costruire la casetta, di comperare il pezzo di terreno, che non si cura delle lotte sindacali - anzi le sfrutta - del sacrificio dell'ideale, a legata al padrone, come il cane guarda e difende la stalla e la casa del suo principale.

La seconda, coloro che hanno professione, gli insofferenti, quelli per cui soffrono rimanere lungamente nello stesso paese, altri che cercavano di allargare le loro conoscenze, di far fortuna - sulla pelle degli altri - videro nella situazione odierna della Francia, una specie di nuovo porto, con un faro moderno che avrebbe dato luce e benessere a tutti rapidamente senza sforzi e con sicurezza.

La terza corrente emigratoria la produce il fascismo, quel fascismo che dopo la Chiesa ed il prete, rappresenta un nuovo cancro distruttore dell'umanità.

Gli assassini, gli incendi, i bandi, la disoccupazione, il ribasso del salario, la tortura morale, la distruzione di quasi tutti i legami morali nella famiglia del proletariato italiano, formarono una lunga colonna di nostri compagni, di simpatizzanti, di sovversivi delle diverse gradazioni che venivano involontariamente ad ingrossare il numero degli emigranti, ad arricchire il mercato del lavoro, il quale divenne oggetto di speculazione, di sfruttamento, di oppressione da parte del padronato, del capitalismo dello stato, il quale accettò al poliziotto, mise il tassatore (costituito) insieme alla lunga rete degli assistenti a tutti partecipando ai così detti benefici alla fine del mese, al termine del lavoro, il 90/100 sono sotto il segno di un tempo.

Nessuno si sognava che dopo qualche anno, ci fosse la disoccupazione, la miseria, il contrasto.

Lasciamo per un istante lo sfruttamento, la speculazione, l'oppressione in un canto. Questa rappresenta la funzione normale del regime capitalistico, di tutti gli stati, di qualsiasi governo - non escluso il governo operaio - l'esercizio quotidiano di tutti coloro che vivono sul lavoro altrui. Le strano si è, che oggi soffrono la fame una gran parte di opera che sono contenti di farsi sfruttare, cioè, di lavorare, lavoro che non manca, ma che viene rifiutato.

Vi scrivo, mentre si tiene un Comizio di disoccupati, nei volti di tutti si denota la miseria, la preoccupazione di un domani molto triste, molto buio.

Non solo qui a Reims il fenomeno dei disoccupati aumenta tutti i giorni, ma in tutta la zona della Marna come nel resto della regione devastata. Descrivere la miseria che subisce, il pericolo che costituisce questo esercito, di disperati ? Ognuno che conosce a vive accanto alla massa operaia, lo potrà immaginare.

Le cause, i rimedi, il pericolo che crea, il danno che produrrà persistere di una tale situazione, marò oggetto di un prossimo articolo, il quale potrà riassumersi in una sola parola.

(L'Odissea Degli Emigranti.)

Vittorio MESSEROTTI.

A todos los espanoles residentes en Francia

Camaradas,

Para ninguno es un secreto la situación tan aguda por que atraviesa la política española se espera de un momento a otro algo sonado y definitivo, la encarnación, quizás, de nuestros ideales que tantos martires y tanta sangre nos han costado.

Pues bien, para que no nos arrolen los acontecimientos es preciso estar prevenidos.

Decirlo es el deber de este Comité. Hace falta dinero que es necesario reunir pronto : Sépanlo todos y en particular los grupos que han puesto la confianza en este comité.

El regimen tiranico que impera en España Taco a su fin.

Ponemos en conocimiento de todos los amantes de la libertad, que desde hoy este Comité abre una suscripción publica para recabar fondos con que llevar a cabo la misión que se le tiene encomendada, contra la tiranía de los militarotes de España. Salud a todos. Viva la revolución !

Se reciben donativos en la Libreria Social, Luis-Blanc, 9, Paris (10^e), y en la Libreria Internacional, 14, rue Petit, 14, Paris (19^e).

La lista de donantes se hará publica semanalmente en el periódico « Iberion ».

Por el Comité de Relaciones,

La Comision Ejecutiva.

LES GRÈVES

Batiment de Nice. — La grève générale du Bâtiment a été déclarée lundi.

Cercle Ouvrier Syndicaliste "Fernand Pelloutier"

Tous les militants ouvriers syndiqués, syndicalistes, toutes les organisations ouvrières, confédérées, unitaires et autonomes syndicalistes sont invités à assister à la réunion générale du Cercle qui aura lieu ce soir mardi 16 Septembre à 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin Moreau (Métro Combat).

ORDRE DU JOUR :

L'œuvre et l'action de Pelloutier ; Dispositions à prendre pour Commémorer son souvenir.

Pour le Cercle : Le Bureau

MINORITE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

Conférence du 18 Septembre

Le C. C. de la M. S. R. convoque pour jeudi 18 à 21 heures, dans les locaux de la Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, les délégués des U. D., Fédérations, Syndicats Minoritaires et Minorités syndicalistes.

Ordre du Jour :

La situation syndicale au point de vue syndicaliste

La question de l'Unité — Les questions à l'O. du J. du C. C. N.

Le secrétaire de la M. S. R. : COURTINAT

Le secrétaire de la Minorité de la Seine : MOINY.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — La Bourse informe les travailleurs de la région versillaise que le camarade Lemestre, 7, rue Hoche, Versailles, doit avoir ses meubles vendus le vendredi 19 septembre, pour non paiement de l'impôt sur les salaires et rappelle que le camarade Séguad, 15, rue du Maréchal-Foch, Versailles, doit avoir ses meubles vendus le vendredi 26 septembre, pour le même motif.

La Bourse du Travail de Versailles demande que tous les travailleurs viennent nombreux devant le domicile de nos deux camarades pour empêcher la vente de leurs meubles.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive demain, à 20 h. 30 précises, au siège.

Sindicato Unico del Batiman. — Se ruega la puntual asistencia a los compañeros españoles pintores a la reunion que tendra lugar en la Bolsa del Trabajo a las 18 horas el 18 de septiembre en la sala Bondy.

Syndicat International du Chauffage (Section des Fumistes). — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, à la permanence.

Machinistes et Accessoiristes de Paris. — A l'issue de l'assemblée générale du Syndicat des Machinistes et Accessoiristes de Paris, l'ordre du jour suivant a été voté :

Les machinistes et accessoiristes de Paris, réunis en assemblée générale à la Bourse du Travail, le 14 septembre 1924, approuvent la conduite du Conseil syndical depuis la dernière assemblée, le 23 juin ; repoussent la proposition du Bureau qui demandait la création d'une section d'aides-machinistes et accessoiristes ; enregistrent avec satisfaction les résultats du dernier Congrès fédéral et souhaitent que les desirs d'unité des deux fédérations aboutissent à un résultat pour le bien-être de tous les travailleurs du spectacle ; approuvent la conduite des délégués au Congrès et se séparent aux cris de : « Vive le Syndicat ! Vive la C. G. T. U. ! Vive l'Amistie totale ! »

Papier-Garton. — Convocation à 20 h. 45. Permanence. Réunion du Conseil du Papier Peint.

Produits Chimiques. — De 20 h. 30 à 22 heures, au siège, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 8, permanence, cotisations et adhésions.

Le camarade J. M. est prié de passer à la « Fraternelle » demain, vers 15-16 heures, pour voir Sébast. — Gap.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Réunion demain soir, à 20 h. 30, rue de Paris, 60. Les camarades sont priés d'y assister.

Comité Intersyndical de Montreuil-Bagnolet-Vincennes. — Ce soir, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple. Ordre du jour très chargé. Présence indispensable.

DANS LE S. U. B.

AUX MILITANTS DU S. U. B. — Les camarades militants du S. U. B. sont invités à venir nombreux à la réunion organisée par le Cercle Syndicaliste Fernand-Pelloutier, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Les camarades verront d'autre part l'ordre du jour de cette réunion.

CHARPENTIER EN FER. — Réunion du Conseil, ce soir, à 20 heures, extraordinairement. Les camarades Marcel, chef d'équipe et Edmond Vasseur sont convoqués d'urgence.

PEINTRES. — Commission des conflits, à 18 heures, au siège.

AUX CAMARADES DES CHANTIERS ET ATELIERS. — Le camarade Millot, des Cimentiers, malade depuis fort longtemps, est dans une très mauvaise situation. Sa campagne est également malade et il a quatre enfants à sa charge.

Le Bureau fait un appel pressant à tous les copains pour qu'ils fassent des collectes immédiatement pour soulager cette famille en détresse.

Nous comptons sur la solidarité de tous. Les collectes seront reçues au bureau 30 par le trésorier jusqu'à 19 heures.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU BATIMENT. — Ce soir, réunion à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 4^e étage.

COLPORTEURS ET MARCHANDS FORAINS

Grand choix de bonneterie, trisus et confections

Spécialités de chemises pour hommes khakis, gris

Articles pour forains

E. WOELTZEL

99 et 101, rue de Charonne, Paris 11^e
Téléphone : Roquette 22-64

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Comité d'Initiative. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au local habituel.

Groupe des 5^e et 6^e arrondissements. — Ce soir, à 20 h. 30 précises, répétition, rue Lancau, 6.

Groupe des 8^e et 9^e arrondissements. — Les réunions ont repris comme auparavant, tous les «mercredis», et toujours au même endroit, c'est-à-dire à l'angle des rues Saint-Lazare et Talbott, Bar des Trois-Portes.

S'il y a des copains dans le 10^e des lecteurs du « Libertaire », désireux de rejoindre un groupe, ils peuvent être assurés de trouver chez nous un accueil fraternel.

Allons, camarades, un effort sur vous-mêmes, et soyez tous au rendez-vous, demain, à 20 h. 30.

Groupe du 18^e. — Le Groupe va entreprendre une série de causeries qui commenceront ce soir, sur « la Propagande des Anarchistes », par Albert Souberbielle. Réunion, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30.

Appel est fait aux sympathisants.

Groupe du 20^e. — Pour cause de force majeure, le Groupe n'a pu se réunir jeudi. Jeudi prochain, réunion du Groupe, 93, rue Julien-Lacroix.

Causerie par un camarade étudiant ; sujet traité : « le Néo-Malthusianisme et ses bases ». Groupe d'Etudes Sociales d'Issy-les-Moulineaux. — Demain soir, à l'annexe, rue André-Chénier, causerie par un camarade sur « l'Intrusion des intellectuels dans les Organisations : Lutte de Classes, leur rôle, leur action ».

Un pressant appel est fait à tous.

Groupe du Bourget-Drancy. — En raison de l'assemblée générale, la réunion du Groupe est remise au samedi 20 courant.

Province

Groupe de Saint-Etienne. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi 18 courant, à 20 h. 30, au Café coopératif « Avenir Social », cours Victor-Hugo, 9, où il sera discuté du prochain Congrès.

La présence de tous est indispensable, en raison des décisions à prendre.

Les camarades n'ayant pas encore envoyé leur thème sont informés qu'elles seront reçues et centralisées en vue de l'envoi.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociale de Troyes. — Réunion ce soir, Bourse du Travail, salle 12, à 20 heures très précises.

Causerie sur la Terre par le camarade Jacqueline ; communications diverses.

Invitation cordiale à tous. Présence de tous indispensable.

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Le Groupe invite tous les camarades désirant s'intéresser aux questions politiques et sociales à assister à ses réunions tous les mercredis soir, à 20 h. 30, Civette Notre-Dame, rue Jacques-Serraire, Demain, causerie sur les questions extérieures.

Entrée libre.

Groupe de Grenoble. — Jeudi 18 courant, à 20 h. 30, réunion des copains au local habituel, Café Berthet, place Saint-Bruno.

Causerie sur « Communisme et Individualisme anarchiste ».

Producteurs et Distributeurs d'Energie Electrique de la Seine. — Conseil banlieue, 20 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 5^e étage.

PETITE CORRESPONDANCE

Gauchos sera demain soir au Groupe du 9^e.

M. Joseph est prié de donner son adresse à Jean Majolle, Hotel du Coin-d'Or, à Savigny-sur-Orge (S.-et-O.).

Camarade étranger parlant l'allemand désire entrer en relations avec copain ou copine, dans le but de se perfectionner en français. Ecrire au « Libertaire », pour Olivier.

J. M. — Veux-tu m'apporier deux dictionnaires français-espéranto ? — Jout.

Bonalet. — Viens me voir ce matin si possible. — Jout.

José Carlos de Souza. — Bien reçu tes dix francs, cela fait au total vingt qui sont mis à l'abonnement.

Le camarade Aurias, demeurant boulevard Jourdain, est prié de rendre visite à son ami Paul Ménager, en traitement à l'Hôpital Lariboisière, salle Chassignagui, lit 64.

Les Camarades de Dugny sont priés de se mettre en rapport avec Ferandel, 14, rue du Repos, Paris (20^e).

A los compañeros residentes en Dugny se les ruega ponerse en comunicación con el compañero Ferandel, 14, rue Petit, Paris (19^e). Es de primordial interés.

95 Campo-Formio. — Comme convenu.

Professeur de Langue russe cherche leçons ; prix très modérés, s'adresser 9, rue Louis-Blanc.

Communications diverses

Commission d'Enquête des Evénements du 14 janvier. — La Commission informe les camarades qui auraient à déposer au sujet des événements du 14 janvier de la Grange-aux-Belles qu'une réunion aura lieu mercredi.

Les travaux s'ouvriront à 10 h. 30 précises, jusqu'à 12 heures, pour reprendre de 14 heures à 20 heures et de 21 heures à 24 heures.

Passé ce jour, plus aucune déposition ne sera acceptée.

La réunion aura lieu salle de la Commission exécutive de la C. G. T. U.

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Pour apprendre l'espéranto, procurez-vous le Cours Raymond et Complet